



ELISA FLORIMOND

curriculum vitae

née en 1995 à Cayenne,
Guyane

mail. elisafleurimond@orange.fr
tel. +33 7 86 65 36 23

site web. elisafleurimond.fr
instagram. [@elisa_florimond](https://www.instagram.com/elisa_florimond)

FORMATION

- 2021 Diplômée avec les félicitations du jury du **Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques** à l'École nationale supérieure des **Beaux-Arts de Paris** Ateliers Janssens, Berrada et Closky
- 2020 Diplômée avec les félicitations du jury du **Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques** de l'École nationale supérieure des **Arts Décoratifs de Paris** - secteur Art-Espace
- 2019 **Diplôme national d'Arts Plastique** à l'École nationale supérieure des **Beaux-Arts de Paris**
- 2016 Diplômée du BTS de **Concepteur en art et industrie Céramique** à l'École nationale supérieure des arts appliqués d'**Olivier de Serre**
- 2014 Mise à niveau en Arts Appliqués à l'**École Duperré**

AUTRES FORMATIONS

- 2024 Formation **Generator 40mCube**, Rennes, FR
- 2022 Formation **CAP staffeur ornemaniste** à **BTP CFA**

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2026 **MAGNET**, Röda Stein Konsthall, Göteborg, SU
- 2025 **Under the ground and behind glass**, Budapest Gallery, HU
- 2024 **Systèmes complexes**, Galerie Grand Huit, Nantes, FR
- 2022 **Mains bêtes**, Galerie Confort Mental, Paris, FR
Des pieds et des mains pour allumer l'amadouvier, en duo avec Noémie Pilo, Galerie Chapelle XIV, Paris, FR
- 2021 **Aléas circonstanciels**, en duo avec Noémie Pilo, Galerie Mansart, Paris, FR
Orbes, ENS des Beaux-Arts de Paris, FR
Au milieu des choses et au centre de rien, Cinéma l'Épée de Bois, Paris, FR
- 2020 **Captures**, École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2025 **100% La Vilette**, Paris
69e Salon de Montrouge, Montrouge
Prix Frac Bretagne - Art Norac, Frac Bretagne, Rennes
Fill the blanks, Quinconce galerie, Montfort-sur-Meu
Connecting the dots, 40mcube, Rennes
Save the date, Thundercage, Aubervilliers
- 2024 **90 seconds to midnight**, Tour Orion, Montreuil
- 2023 **Art au centre 13**, Art au centre, Liège
Les Vagues, L'Onde Centre d'Art, Vélizy-Villacoublay
DEAR, galerie Confort Mental, Paris
A Haunted House, Junyang Li, Deuil-la-Barre
- 2022 **Ne pas déranger**, Non.étoile, Montreuil
Félicita, Poush Manifesto, Aubervilliers
Orbes expose, orbes collectif, Aubervilliers

	<i>TIED</i> , Galerie Rinomina, Paris
	<i>A performative Journey</i> , Galerie Jeune Création, Romainville
	<i>Transition 2022</i> , Galerie Mansart, Paris
2021	<i>Faire surface</i> , None Atelier, Aubervilliers
	<i>Crû</i> , Palais des Beaux-Arts, Paris
2020	<i>Un plus grand lac</i> , les Magasins Généraux, Pantin
	<i>ba'al-pe(g)'or</i> , Galerie Folle Béton, Paris
2019	<i>El bueno, el malo y el feo</i> , Galerie du Crous, Paris
	<i>Quatorze artistes</i> , FICHA, St-Geniez-d'Olt
	<i>Remise en Mains Propre</i> , Confort Mental, Paris
	<i>Tout Tourna autour de la pointe</i> , Galerie Folle Béton, Paris
	<i>Tout tourne autour de la pointe</i> , Fort de Sainte Marine, Combrit
	<i>Première Pierre</i> , Galerie Folle Béton, Paris
	<i>Wild Far Brest</i> , Fregate la Boussole, Brest
2018	<i>La Serre</i> , par invitation de Caroline Anézo, La Générale, Paris
	<i>Après nous le déluge</i> , In-plano, Ile-Saint-Denis

PRIX / BOURSES

2025	Lauréate du prix Frac Bretagne - Art Norac
2024	Finaliste de la bourse des amis des Beaux-arts de Paris
2023	Finaliste du prix Frédéric de Carfort, catégorie sculpture
2022	Lauréate du prix Marguerite et Méthode Keskar (volume et installation) des fondations de France

RÉSIDENCES

2026	Résidence au refuge de Platé, La Crémérie, Passy, FR
2025	Nouveau Grand Tour, Villa Iblea, Sicile, IT
	Résidence de création Budapest, Institut français, Institut français de Hongrie et Budapest Gallery, HU
2024	Generator 11 40mCube, Rennes, 40mCube, FR
	Résidence de création BONUS, Nantes, collectif BONUS, FR
	Résidence territoriale à L'Onde Théâtre Centre d'Art, Vélizy-Villacoublay, FR, en duo avec Noémie Pilo, FR
2023	Résidence territoriale à L'Onde Théâtre Centre d'Art, Vélizy-Villacoublay, FR, en duo avec Noémie Pilo, FR
2019	Résidence Fichas édition, Saint Geniez d'Olt, collectif FICHA, FR
	Résidence <i>Tout tourne autour de la pointe</i> , Fort de Sainte-Marine, FR

PUBLICATIONS

2026	Magnet / Texte de curation de Amila Puzic pour le solo-show <i>Magnet</i>
2025	<i>Étendue desmologique</i> / Sarah Ilher Meyer
	<i>Portrait</i> / Leïla Couradin
2024	<i>Systèmes complexes</i> / Camille Velluet, texte d'exposition
	<i>Revue Radar 1</i> / Entretien avec Eve Farache
	<i>Glose Podcast</i> / Emission radio par Salomé Fau
2022	<i>Milieu des choses</i> Félicités des Beaux-Arts de Paris
	Entretien avec Charlotte Cosson.
	<i>TIED</i> / Gabriela Anco, Galerie Rinomina
	<i>finale</i> / Anne Laure Peressin
	<i>phasmes #2 MAINS - BÊTES</i> / emploi fictif

Vit et travaille à Paris
Fondatrice du collectif et de
l'atelier *Orbes*, à Aubervilliers

Permis B, Permis international
et véhicule personnel

Mon travail d'installation et de sculpture a pour visée d'orchestrer une dé-hiérarchisation des formes et des savoirs, notamment à travers une remise en question des systèmes de classification rationaliste des musées et de la notion d'appropriation. De par la reproduction matérielle, j'estompe et/ou aiguise les frontières entre ce qui est mien et ce que j'emprunte et reproduis.

Dans des espaces délimités nommés *étendues*, je repense le principe de "relation" en créant des passerelles entre différents territoires, histoires et récits, par des éléments d'origines diverses qui se côtoient dans ces écosystèmes recomposés. Cette idée, développée à partir du concept scientifique de symbiose, transcrit une relation durable entre des espèces qui implique un mutualisme (soit une forme d'entraide) et un parasitisme. Mes *étendues* comprennent les associations méticuleusement décidées entre les formes que je modèle, les socles d'inspiration muséale que je construis et les objets et images que je collecte.

Mes installations sont des dispositifs de monstration qui empruntent les codes de la taxonomie¹ pour présenter des éléments qui se frôlent et se fondent dans un tout cohérent, sans pour autant se figer. *"Se déploient ici des associations affectives et imaginaires, échappant à la rationalité analytique, comme moulées sur les processus de la mémoire et de la création²"*

Son "musée parallèle" interroge notre relation aux environnements culturels et naturels, et propose des dispositifs critiques et poétiques qui mettent en crise nos manières de classer, comparer et contempler³.

1. La taxonomie (du grec *taxis* "classement", "ordre" et de *nómos* "loi", "règle"), est une branche de la science qui nomme, décrit et classe les organismes vivants.

2. Sarah Ihler-Meyer, extrait du texte pour le prix Art Norac 2025.

3. Margaux Knight, extrait du texte pour le 69e Salon de Montrouge.

Philippe, 2024 →

Impression. 137,5 x 92 cm.

Bonus production. © Robin Bourgeois

Photographie de la série Mains-bêtes.

Une jeune perruche à collier se loge dans la paume de Philippe, éleveur d'oiseaux dans la région de Nantes.





Magnet 3, 2026

(détails) Production FRAC Bretagne et Roda Stein Konsthall.

© Andrej Lamut

Je suis fascinée par la diversité des formes sculpturales créées au cours de l'histoire. Je tente de répondre à cette pluralité à travers la reproduction (par la sculpture) et l'archivage (par l'image). En m'inspirant de formes *trouvées* dans les musées, les livres ou le web, je tente de repenser le concept de « relation », en créant des ponts entre différentes histoires.

Magnet 3 est pensée comme l'étagère d'un *nouveau* musée car elle reprend, mais aussi se décale des codes d'exposition classiques.

La base de cette installation est le fruit d'une collaboration avec le designer Terri Champavier. Il s'agit d'une structure en aluminium, dotée de *connecteurs*, d'abord sculptés en savon, puis scannés et enfin imprimés en 3D. Ces éléments ne sont pas seulement là pour soutenir les œuvres d'art ; ils constituent les œuvres elles-mêmes.





Magnet 3, 2026
(détails)

Production FRAC Bretagne et Roda Stein Konsthall.
© Andrej Lamut





Main et lièvres, 2026 ↑

38 x 38 x 4 cm

Mousse polyuréthane, savon.

Production FRAC Bretagne et Roda Stein

Konsthall. © Andrej Lamut



Magnet 2, 2026 ↑

600 x 46 x 5 cm

Acier, aluminium, mousse polyuréthane, plâtre, escargots, arêtes de poisson, laiton, jouets en plastiques, savon, nids de guêpes et de frelons, grenouille, coquillages, graines, corail, vertèbre de brebis, pattes d'oiseaux.

Installation pour le solo-show *Magnet*, curaté par Amila Puzic et exposé au Roda Stein Konsthall à Goteborg en Suède. Production FRAC Bretagne et Roda Stein Konsthall. © Andrej Lamut



Magnet 2, 2026 ↑

(détails) Production FRAC Bretagne et Roda Stein Konsthall.

© Andrej Lamut

L'aimant est là en tant que moyen, un intermédiaire permettant d'établir une communication entre certaines entités artistiques. Sa souplesse permet à l'artiste de s'en servir à la fois comme outil de création conceptuelle et comme moyen de rompre ou d'établir des relations. Amila Puzic, curatrice.





étendue anachronique, 2026 ↑

Exposition du 69e Salon de Montrouge

Bois, livres animaliers, loupe, PMMA, sculptures en savon, sculptures en étain, néon, mousse polyuréthane, impression dos bleu, coquilles d'escargots.
200x180x160 cm

Production Salon de Montrouge. © Aurélien Mole



étendue anachronique, 2026 ↑
(détails)

Bois, livres animaliers, loupe, PMMA, sculptures en
savon, sculptures en étain, néon, mousse polyuré-
thane, impression dos bleu, coquilles d'escargots.
200x180x160 cm
Production Salon de Montrouge. © Aurélien Mole

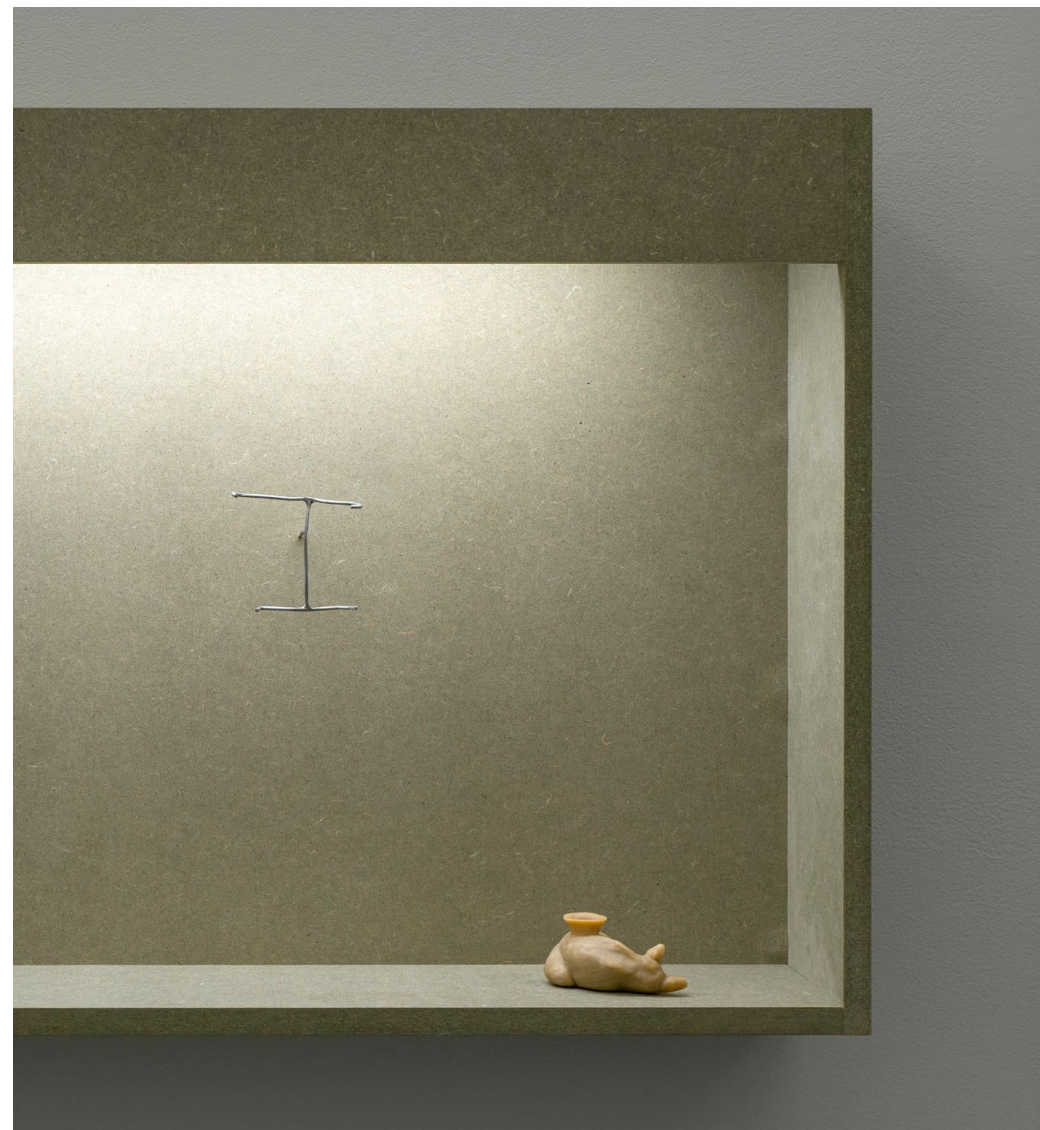
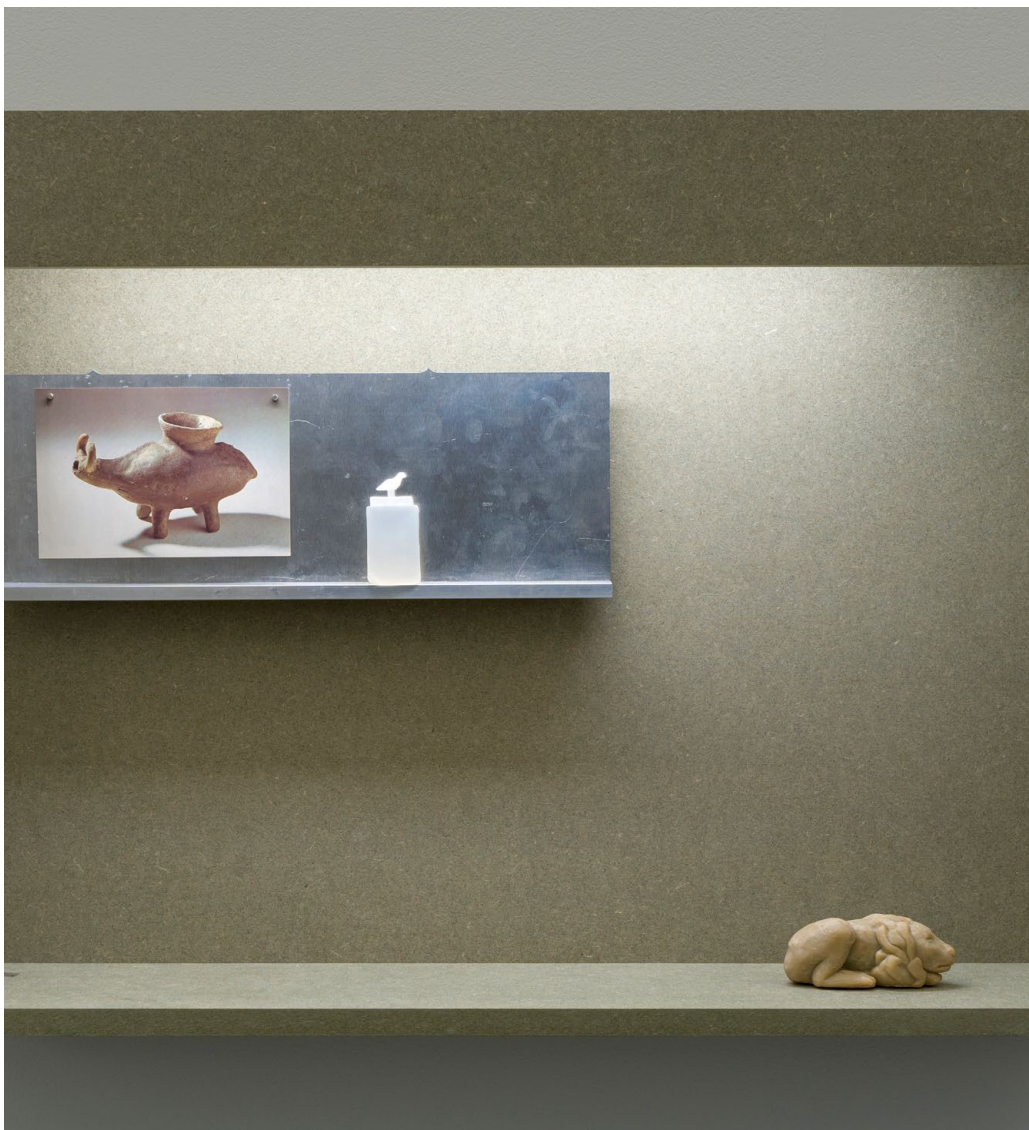


**Étendue desmologique _ Étagères à oiseaux
et soliflores, 2025 ↑**

Exposition Prix Art Norac - Frac Bretagne (FR)

médium hydrofuge, aluminium, savon de Marseille,
savon blanc, savon transparent, images découpées,
aimants, acier, livres, béton. dimensions variables.

Production 40mcube. © Maxime Voidy



Étagères à oiseaux et soliflores, 2025 ↑
 médium hydrofuge, aluminium, savon de Marseille,
 savon blanc, savon transparent, image découpée,
 aimants, acier. (60 x 180 x 15 cm) x2
 Production 40mcube. © Maxime Voidy



Systèmes complexes, 2024 ↑ (vue 2)

(solo show) Exposition de restitution de résidence avec le collectif Bonus à Nantes (FR)

Commissariat Camille Velluet. Galerie Grand Huit
Bonus production. © Robin Bourgeois



Systèmes complexes, 2024 ↑ (vue 1)

(solo show) Exposition de restitution de résidence avec le collectif Bonus à Nantes (FR)

Commissariat Camille Velluet. Galerie Grand Huit
Bonus production. © Robin Bourgeois

Étendue Ronds, dômes, œufs, trous, 2024 ↑

plâtre, acier, bois, risographies, image découpée, impression jet d'encre, bagues d'identification, pierre trouée, feuille trouée, bille de verre, mousse polyuréthane, doigt de mannequin, 20oct, 50oct
Bonus production. © Robin Bourgeois

Cette installation répertorie des formes circulaires du paysage naturel. Une pierre ajourée fait écho aux gouttes convexes qui perlent à la surface des végétaux, la collection numismatique rencontre les bagues d'oiseaux qui servent à leur identification.



Under the ground and behind glass, 2025 ↑
(solo show) Réstitution de la résidence de recherche et
création avec l'Institut Français de Hongrie et la BTM
Budapest Galéria (HU)
French Institute production. © Elisa Florimond



Mains-bêtes, 2022 ↑
(solo show) Galerie Confort Mental, Paris (FR)
Commissariat emploi fictif



orbes, 2021 ↑

DNSAP Ecole Nationale Supérieure des Beaux-
arts de Paris, Atelier Janssens.

© Elisa Florimond



Étendue desmologique, 2025 ↑
Vue de l'exposition *Connecting the dots*
40mcube, Rennes (FR)
Production 40mcube. © Malo Legrand



**Des pieds et des mains pour allumer
l'amadouvier, 2021 ←**

Exposition en duo avec Noémie Pilo,
GalerieChapelle XIV, Commissariat emploi fictif,
Paris (FR)

© Elisa Florimond

pneumatophore, 2021 ↑
cuivre, eau, sel, citron, vinaigre. 252 x 120 x 74 cm.
© Elisa Florimond

Reproduction en cuivre d'une racine
aérienne de palétuvier, arbre présent
sur les rivages des zones tropicales. Les
pieds de la sculpture ont été trempés
dans une solution accélérant le processus
d'oxydation du cuivre.



Mains-bêtes atlas n.1, 2024 ←

Aluminium, impressions, carton-bois. 120 x 116 x 1 cm
Bonus production. © Robin Bourgeois

C'est une récolte de mains sur lesquelles évoluent des animaux. Ces images proviennent de sources cinématographiques, des réseaux sociaux ou de prises de vue personnelles. La main humaine donne l'échelle aux êtres qu'elle soupèse.

calendriers, mains détachables, 2022 ↑

12 x 18 cm. Impressions photographiques, spirales métal. © Elisa Florimond

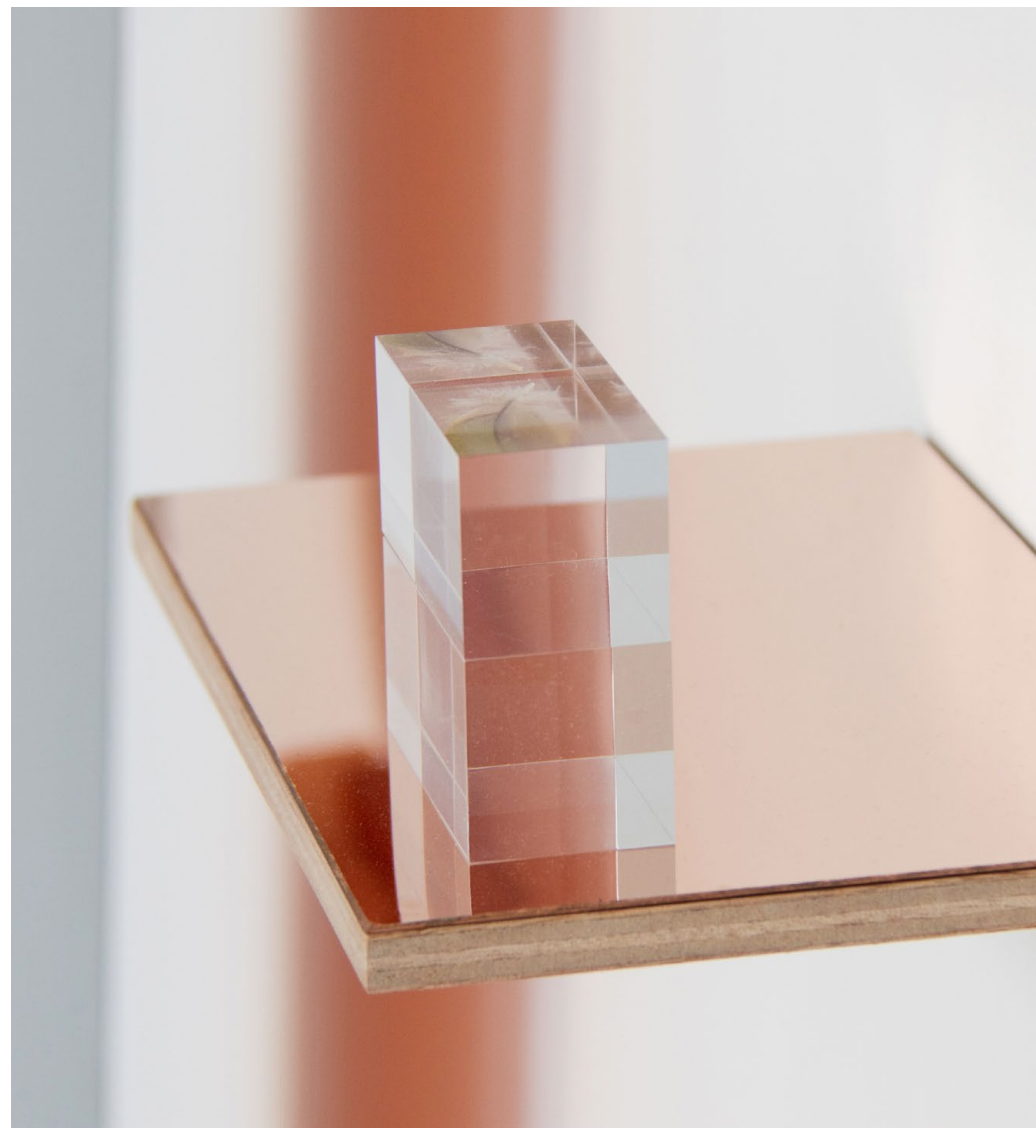
365 plans de mains au cinéma deviennent les jours détachables de deux éphémérides fixés au mur.



socle des fondations, 2025 ←

médium hydrofuge, béton, savon de Marseille, savon blanc, livres animaliers, livres d'archéologie, image découpée. 60 x 80 x 16 cm
40mcube production. © Malo Legrand

socle des fondations (détail), 2025 ↑
40mcube production. © Malo Legrand



Xénope, 2024 ←
 Acier, halo orange, impression riso. 148 x 37 x 10 cm

Effet Droste, 2024 →
 Plexiglas, plume de perruche à collier verte,
 cuivre, bois. 21,5 x 14 x 8 cm



Fossile, 2024 ↑
Mousse polyuréthane, plâtre. 10 x 8 x 4 cm



forme ôtée pour étude 01, 2021 ↑
mousse polyuréthane, plexiglass. 20,5x2,4x12 cm.
© Elisa Florimond

Forme découpée et taillée inspirée d'un des socles vides des vitrines de la Galerie de Paléontologie et d'Anatomie Comparée lorsqu'un ossement est récupéré par des scientifiques afin de l'étudier.



systèmes complexes, 2024 ↑

étendue réserves.

médium hydrofuge, grès, plexiglas, pierre, mousse polyuréthane, plâtre, impression, plastique, arêtes de machoiron blanc (nageoire pectorale), verre, reproduction plâtre de collection numismate. Bonus production. © Robin Bourgeois

Cette étendue reproduit des systèmes d'accrochage de muséographie naturaliste. Les arêtes de Machoiron blanc, la copie d'une pièce archéologique égyptienne et la photographie argentique d'une calebasse de Guyane se côtoient dans cette plateforme verte qui simule les socles muséaux didactique.



orbe, 2021 ←
impression dos bleu. 192 x 150 cm.

Impression dos bleu, de la série de photographies orbes réalisée à partir de scans d'ouvrages ophtalmologiques.

Numismatique, 2024 ↑
plâtre, verre. 25 x 20 x 6 cm. © Robin Bourgeois

Reproductions en plâtre de pièces de monnaie de collection.



étendue 02 - cuisse et jambes, 2023 ←
 medium hydrofuge, pierre, armoire à pharmacie,
 plâtre, exvoto en aluminium.
 L'Onde production. © Hadrien Moret

Reproduction en plâtre d'une sculpture antique
 d'une cuisse à parir d'une pièce de la collection
 du musée d'archéologie d'Athènes.

Socle Sireuil et œufs, 2025 ↑
 (détail) *étagère à savon*
 médium hydrofuge, savon blanc.
 40mcube production. © Malo Legrand



grenouille soliflore, 2023 ←
 faïence, 2,5 x 6 x 3 cm. © Florine L.
 Art au Centre Liège #13

Reproduction par le modelage d'une pièce
 de la collection du musée d'archéologie
 d'Athènes.

fond bleu lavé, 2020 ↑
 porcelaine, bassine, eau. 7x14x14 cm.

Rétrécissement porcelaine d'un bassin de
 cheval disposé sur une bassine à moitié
 remplie d'eau.



mains bêtes, 2021 ↑

vidéoprojection. 10 min 26 s.
Exposition *Mains-bêtes*,
Galerie Confort Mental, Paris.

Des extraits vidéos sont récoltés sur des
profils instagram et des vidéos youtube.
C'est un enchainement d'insectes et rep-
tiles qui évoluent sur des mains humaines
leur donnant une échelle.



Mirer, 2024 ↑

Bois, mousse polyuréthane. 47 x 27,5 x 5 cm
Bonus production. © Robin Bourgeois

Mirer un œuf signifie l'observer par trans-
parence pour détecter si un embryon d'oi-
seau s'y développe.



imageries animales #1, 2025 ↑
80 x 100 cm, impression dos bleu
Exposition *Save the date*, Thundercage

Images récoltées, photographiées et réimprimées, issues d'une collection de livres animaliers trouvés dans les emmaüs.



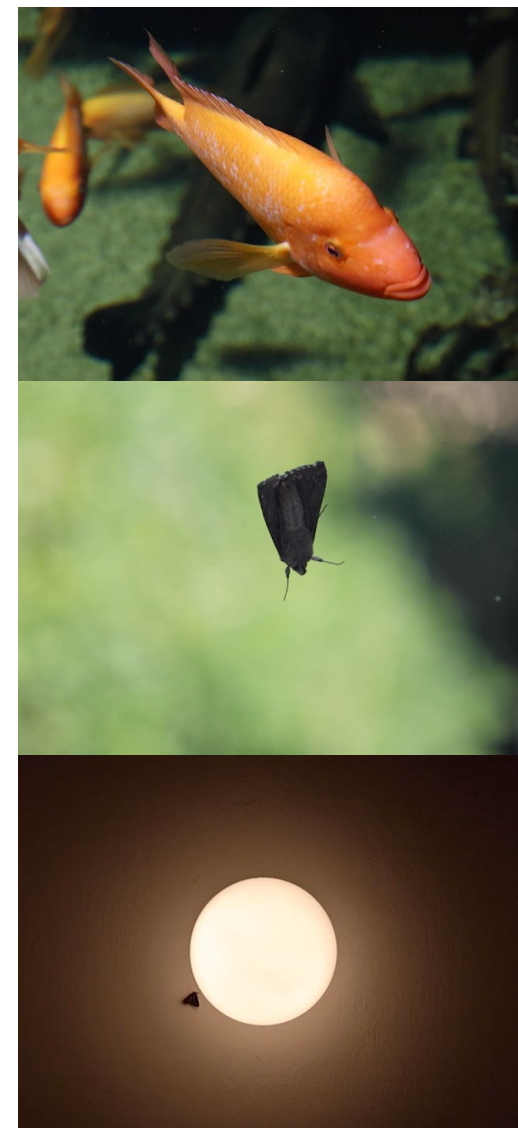
Faire le tour, 2024 ↑
vidéoprojection en boucle. 10 min

En dix minutes pile, un escargot fait le tour complet du rebord d'un verre de bière.



crapaud, 2020 ↑
05 min 12 s. Photogrammes

Un crapaud nage en gros plan à la surface de l'eau. Film projeté en boucle dans l'installation étendue 01.



To sink / Belemélyed, 2025 ↑
video projection, 8min. captures d'écran

Depuis les grottes jusqu'au zoo de Budapest en passant par toutes les formes rondes (ou presque) qui croisaient mon chemin. Film réalisé durant les deux mois de résidence à Budapest.



imageries animales #1, 2025 ↑
80 x 100 cm, impression dos bleu
Exposition *Save the date*, Thundercage

Images récoltées, photographiées et réimprimées, issues d'une collection de livres animaliers trouvés dans les emmaüs.



Faire le tour, 2024 ↑
vidéoprojection en boucle. 10 min

En dix minutes pile, un escargot fait le tour complet du rebord d'un verre de bière.

To sink / Belemélyed, 2025 ↑
video projection, 8min. captures d'écran

Depuis les grottes jusqu'au zoo de Budapest en passant par toutes les formes rondes (ou presque) qui croisaient mon chemin. Film réalisé durant les deux mois de résidence à Budapest.

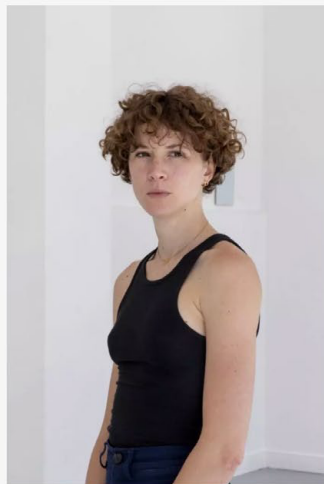
Si le prélèvement – entre obsession et pulsion – est au cœur de son mode opératoire, Elisa Florimond s'évertue à ne pas tout prendre mais bien à choisir ce qu'elle conserve du monde visible. À l'encontre d'une vision figée et ethnocentrée portée sur le vivant, c'est la charge affective dévolue à ces objets qui domine. Pour reprendre les mots de la philosophe Sara Ahmed : « l'affect appelle avant tout à accueillir le "désordre" de l'expérience empirique, la façon dont se déploient les corps dans les mondes (qu'ils habitent), ainsi que le drame de la contingence, comment nous sommes touché-e-s par ce qui est proche de nous ». Les éléments qui composent l'œuvre d'Elisa Florimond se déploient dans un certain chaos maîtrisé. Dans ces étendues, rien ne demeure mais tout est voué à muer au sein d'une constellation de formes en perpétuelle reconfiguration.

Camille Velluet pour Systèmes complexes, 2024



étagères à oiseaux et soliflores, 2025 →
(détail) Production 40mcube. © Malo Legrand

Prix 2025 : La lauréate, Elisa Florimond



Elisa Florimond

Née en 1995, vit et travaille à Aubervilliers. Ses études d'art ont commencé par un BTS céramique industrielle à Olivier de Serres (Paris). Elle a ensuite suivi un double-cursus entre l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris dont elle est diplômée depuis 2021. En 2020, elle participe à l'exposition *Un plus grand lac* aux Magasins généraux (Pantin). Elle expose à la galerie Mansart et aux Palais des Beaux-Arts (Paris, 2021). En 2022, avec le collectif curatorial Emploi fictif, elle présente sa première exposition solo *Mains-bêtes* à la galerie Confort mental (Paris). Ses installations *étendue 01*

et *02* étaient présentées à Poush (Aubervilliers) en 2022 et au centre d'art de l'Onde (Vélizy-Villacoublay, 2023). En 2024, elle présente *systèmes complexes*, exposition solo, dans la galerie le Grand Huit à Nantes. En 2025, elle suit la formation Generator qui se clôt par l'exposition Connecting the dots à 40mcube à Rennes.

Aux classifications, opposer des constellations. D'un côté, des catégories nettement séparées et hiérarchisées, de l'autre, un continuum de résonances et de correspondances entre entités a priori éloignées les unes des autres. Soit deux conceptions du monde, la première héritée de la modernité occidentale, qu'Elisa Florimond dissout dans la seconde, inspirée par des courants de pensée contemporains. Nommées sous le titre générique d'étendues, ses installations sont composées de boîtes et de socles évoquant les vitrines des musées d'archéologie et d'histoire naturelle, à l'intérieur ou à la surface desquels se trouvent des reproductions en volume ou en 2D d'objets d'art préhistoriques ou antiques, aux formes humaines ou animales. Ainsi, fixés aux murs ou placés au sol, ces dispositifs de monstration empruntent aux codes de la taxonomie pour y introduire des systèmes de liaisons entre différents règnes, temps et espaces.

Aussi, les étendues de l'artiste se présentent-elles comme des microcosmes à la fois cohérents et ouverts à toutes sortes de ramifications. Se déploient ici des associations affectives et imaginaires, échappant à la rationalité analytique, comme moulées sur les processus de la mémoire et de la création. Processus au cours desquels les choses et leurs représentations changent d'échelles, se mêlent et infusent les unes dans les autres, labiles et plastiques comme l'est le savon dans lequel sont notamment taillées des mains – placées aux côtés des dites copies d'artefacts ou reproductions photographiques. Souvent associée à la préhension, voire à la domination, la main se fait ici douce et caressante, surface de contact entre soi et l'autre.

Texte de Sarah Ihler-Meyer

Le travail d'Elisa Florimond fera l'objet d'une exposition personnelle à la Rôda Sten Konsthall à Göteborg en Suède, en juin 2026

SYSTÈMES COMPLEXES UNE EXPOSITION D'ELISA FLORIMOND

On n'a jamais accès qu'à une infime parcelle des myriades d'objets visuels, naturels, trouvés ou façonnés qui peuplent l'imaginaire et le quotidien d'Elisa Florimond. Alliant montage et assemblage, l'artiste compose des étendues – espaces de rencontre et de cohabitation de ces différents pans du réel – dans lesquelles il n'existe aucune hiérarchisation entre les sources et les objets qu'elle incorpore dans ses installations. Dans l'exposition *Systèmes complexes*, elle s'intéresse à un phénomène scientifique qui caractérise un nombre d'interactions entre espèces permettant d'achever un but commun, laissant ainsi émerger des propriétés nouvelles à un niveau global. Étudiés sous le prisme de l'éthologie, un essaim d'abeilles, une nuée d'oiseaux ou encore une colonie de bactéries sont autant de systèmes complexes à décrypter. L'exposition traduit également ce processus dans sa mise en espace, conçue comme un ensemble rationalisé, régi par des enjeux de proportionnalités et de règles induites qui pourtant nous échappent.

Artiste, née et ayant grandi en Guyane, Elisa Florimond interroge les modes de classifications rationalistes à l'œuvre au XIX^{ème} siècle en lien avec les systèmes de classement dérivant de la colonisation et qui ont vu naître les premiers musées d'histoire naturelle en Europe. Remettant en cause ces nomenclatures qui visaient à contenir le monde dans des grilles de lecture normatives, Elisa Florimond s'attache au contraire à inventer des plateformes où ces éléments taxonomiques peuvent se frôler, se rencontrer sans jamais les figer. Dans le cadre de cette restitution de résidence à Bonus, Elisa Florimond pense trois nouvelles étendues ainsi qu'une reformulation de sa série Mains-bêtes, débutée en 2018. Prenant en compte le contexte géographique nantais dans lequel elle a travaillé pendant un mois, elle ménage des passerelles avec différents territoires et histoires, liés entre autres au territoire d'Île-de-France et à sa région d'origine.

La première installation qui nous accueille dans l'espace réunit une série de reptiles, amphibiens et gastéropodes ayant pour propriété de ramper et d'observer le monde depuis le point le plus bas. Coquillages et batraciens occupent le sol dans des caissons cerclés de teintes orangées qui guident notre regard en différents points de l'exposition, suggérant l'aspect didactique des écomusées ou des musées pour enfants. La reproduction d'un fossile de grenouille guyanaise mime les collections du muséum d'histoire naturelle de la ville, interrogeant la fascination entomophile des scientifiques envoyés par les puissances européennes et venus étudier les écosystèmes de pays colonisés. D'autres occurrences à cette typologie d'animaux sont dissimulées dans certains recoins de l'espace, témoignant également de l'affection portée à ces minuscules peuplades.

Transposant les codifications muséales, Elisa Florimond démystifie dans la composition murale des Atlas mains-bêtes n.1, les scénographies scientifiques ou ethnographiques à travers une disposition strictement aléatoire. Rejouant l'engouement pour les insectes « exotiques » scénarisés dans les collections constituées au XIX^{ème} siècle, l'artiste met en espace sa récolte de mains humaines sur lesquelles évoluent toutes sortes d'insectes, provenant de sources cinématographiques, des réseaux sociaux ou de prises de vue personnelles. C'est cette présence incongrue de l'humain qui vient donner l'échelle aux êtres qu'elles contiennent. Aux mains-bêtes au mur répond l'imposante image d'une perruche à collier originaire d'un élevage d'aviculteur de la région. L'oisillon dépourvu de plumes se fond dans l'humain jusqu'à ne faire qu'un avec la paume sur laquelle il repose de même que la figurine d'oiseau simplifiée à l'extrême et perchée sur un doigt vient s'abstraire dans l'espace jusqu'à revêtir la forme d'un objet usuel.

Les éléments verts disposés au sol accueillent des artefacts de provenances diverses reprenant la muséographie naturaliste. Délimitant différentes zones par des jeux de couleurs et de textures, Elisa Florimond s'attache à reproduire des systèmes d'accrochage et de nomenclatures regroupant des objets naturels et

artificiels. Les arêtes de Machoirons blancs, la copie d'une pièce archéologique égyptienne et la photographie argentique d'une calebasse de Guyane se côtoient dans cette plateforme colorée qui simule les vitrines muséales. On retrouve également dans celle-ci certains éléments ronds, montrant le débordement progressif d'un espace à l'autre.

Dans une dernière étendue, l'artiste s'intéresse aux formes parfaitement circulaires que l'on retrouve partout dans le paysage naturel. La feuille ajourée fait écho aux gouttelettes convexes qui perlent à la surface des végétaux, la collection numismatique rencontre les bagues d'oiseaux qui servent à leur identification, le ventre gonflé de la grenouille prend la teinte d'une bille posée là. Dans un recoin, un escargot tourne en rond dans une lenteur caractéristique et la photo encadrée met en avant la beauté énigmatique de l'œuf que l'on mire.

Si le prélèvement – entre obsession et pulsion – est au cœur de son mode opératoire, Elisa Florimond s'évertue à ne pas tout prendre mais bien à choisir ce qu'elle conserve du monde visible. Ses installations multimédias visent à une déhiérarchisation des formes, des savoirs et des objets, conçues comme des espaces transitoires et surfaces de projections où se jouent des échanges entre les différents items piochés dans sa collection. À l'encontre d'une vision figée et ethnocentrée portée sur le vivant, c'est la charge affective dévolue à ces objets qui domine. Pour reprendre les mots de la philosophe Sara Ahmed : « l'affect appelle avant tout à accueillir le "désordre" de l'expérience empirique (...) la façon dont se déploient les corps dans les mondes (qu'ils habitent), ainsi que le drame de la contingence, comment nous sommes touché-e-s par ce qui est proche de nous »¹. Les éléments qui composent l'œuvre d'Elisa Florimond – souvent réemployés et recyclés – se déploient dans un certain chaos maîtrisé. Dans ces systèmes complexes, rien ne demeure mais tout est voué à muer au sein d'une constellation de formes en perpétuelle reconfiguration.

¹ Sara Ahmed, "Happy Objects", The Affect Theory Reader, Melissa Gregg, Gregory J. Seigworth, 2010, p. 37.

Texte écrit par Camille Velluet

Leïla Couradin

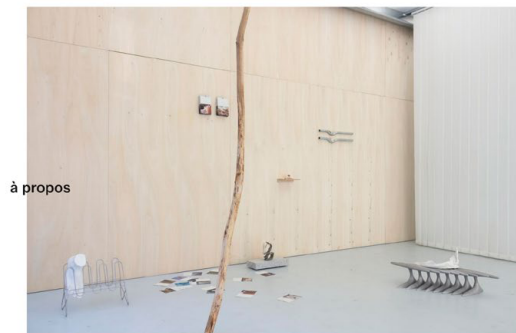
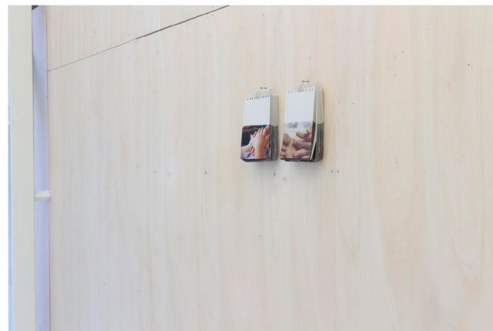
À l'occasion de la résidence
GENERATOR, 40mcube, Rennes

Elisa Florimond est une groupie. Elle assume volontiers se nourrir de ce qui l'entoure, des paysages qu'elle habite, des musées qu'elle visite, des œuvres qu'elle photographie. Elle collectionne méticuleusement des images, des textes, des formes, comme une fan qui garderait précieusement – et plus ou moins secrètement – des dédicaces dans une chambre d'ado, faisceau d'indices de l'expression de soi. L'artiste fait des captures d'écran de films ou de réseaux sociaux, prend en photo avec son téléphone des livres ouverts, rassemble dans des dossiers numériques les œuvres qui la fascinent, puis classe ces sujets de désir en corpus thématiques. Elle développe alors une pratique artistique de la copie, mue par une admiration des modèles. Elle « fait comme », « à la manière de », « d'après ». Si elle multiplie les stratégies d'évitement – jouant la sélection d'une image au lancer de dé ou écrivant des poèmes à partir d'une grille de mots fléchés –, ses pièces n'en demeurent pas moins empreintes d'une sensibilité personnelle manifeste. Parmi la somme incommensurable de photographies développées, de films déjà réalisés, ou encore de sculptures et d'objets dont regorgent les musées d'histoire naturelle qu'Elisa Florimond arpente, il s'agit pour elle de faire des choix.

Le musée et son mode de classification rationaliste hérité du colonialisme revêt un caractère ambigu pour l'artiste : il est un lieu d'émerveillement mais aussi de grande violence, tant il impose de manière autoritaire une seule histoire faite notamment d'aberrations ethnocentriques. En utilisant les grands principes de muséographie, en prêtant une attention particulière aux dimensions, aux volumes des socles et des cimaises, Elisa Florimond présente des compositions d'objets reproduits sur des « étendues » qui s'apparentent à des scènes, dont le potentiel discursif l'emporte sur l'individualité de chaque forme. Ces dispositifs familiers accueillent sans distinction des copies de bas-reliefs antiques en savon, des reproductions peintes de statuettes protohistoriques et des captures d'écran de réseaux sociaux.

Peut-être est-ce là le cœur de sa pratique artistique : proposer une réécriture sensible de récits polysémiques qui s'éloignent d'un supposé objectif scientifique muséal et attestent, bien au contraire, de la puissance de l'affect dans la circulation des modèles.

emploi fictif

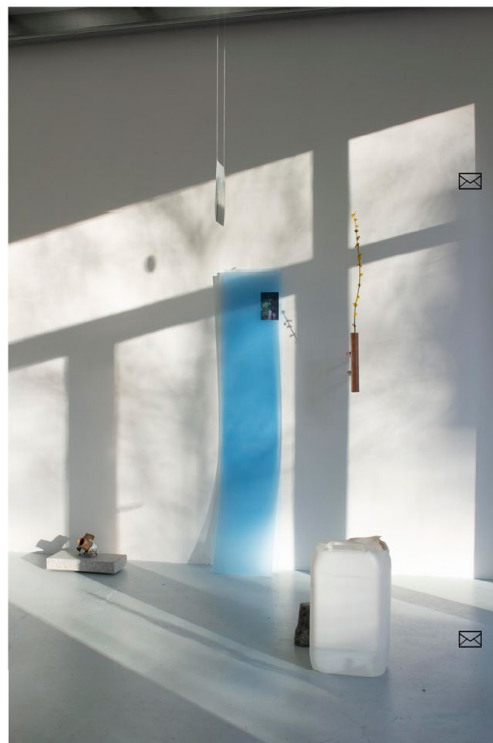


à propos



à propos

à propos



« Nous dérivons, pendant passé une heure, à travers les damiers de nuit et de soleil et les déchirures des ombres sous le branchage, nous enroulons les chuintements d'herbe et de boue alternées dans ce qui restait des anciens chemins. » (1)

Elisa Florimond collectionne, échantillonne, fractionne le monde et façonne des typologies échappant au carcan encyclopédique. Elle accumule et classe selon des catégories arbitraires des captures d'écran de films et des éléments recueillis dans différents environnements : une pratique intuitive donnant lieu à un paysage visuel qui se lit d'une œuvre à l'autre.

Par la constitution de cette base de données inépuisable et parfois incorporelle, l'artiste imagine une nouvelle cosmogonie dans laquelle les objets naturels et artificiels se côtoient sans différenciation. Créant des passerelles à la lisière du perceptible et de l'intangible, elle utilise le montage comme prisme d'une certaine réalité, élaborant des rapprochements subjectifs qui déconstruisent les liens entre signifiant et signifié. De la même manière qu'elle réveille des archives dormantes ici transformées en almanach de mains qui s'arrachent à la volée et marquent le passage du temps, elle active des objets glacés en les hybridant et leur confère ainsi une nouvelle condition.

Certaines des œuvres qui composent cette installation globale sont la réminiscence de moments de vie que l'artiste amasse aussi. Une branche se veut le souvenir encombrant d'un voyage en voiture, embellie par la trouvaille fortuite d'un arbre qui semble avoir été moulé pour souligner les lignes industrielles d'une 206. Un kumquat ramassé au détour d'une balade est venu, au fur et à mesure de sa décomposition, s'inscrire dans un os comme s'il avait rejoint son milieu d'origine. Une mâchoire courbée prend place au creux de menottes manufacturées et les formes voûtées des taquets de bateaux rencontrant les courbures ciselées d'arêtes de poissons.

(1) Édouard Glissant, *Philosophie de la relation*, Paris, Gallimard, 2009, p. 18.

Le net et le flou ponctuent l'espace, tout comme les rapports de temps et d'échelle, omniprésents et souvent bouleversés. Là où un arbre prend appui sur la transparence d'une vitre pour laisser le soleil nous dicter la mesure des heures, les mains deviennent par son geste, l'unité de valeur qui rend palpable les proportions des bêtes qui nous entourent. Au sein de cette constellation faite d'éléments disparates qui s'agrègent, un faisceau lumineux activé par un miroir éclaire tour à tour les pièces jumelles et court les murs jusqu'à s'évanouir. Elle puise ainsi dans différents registres formels pour fabriquer des univers encore inimaginés, susciter des rencontres inédites par son goût pour les associations d'images ou d'idées et s'adapte aux saisons en façonnant des soliflores annonciateurs du printemps.

Des photogrammes ont été prélevés au cours de ses cheminements cinématographiques où chaque séance individuelle, à l'instar d'une promenade, devient un endroit dans lequel se perdre. Dans les calendriers épinglés sur le mur comme dans les éditions – *eau roche allongée* ; *cercles* ; *bassine en verre* ; *nuages* ; *Écrans pieds* – qui font partie intégrante de l'exposition, Elisa Florimond nous donne à voir des instantanés fugaces dont les origines lui échappent parfois. La substance qu'elle tente de figer dans ses collections se morcelle et se délite, se transforme par l'assemblage. D'apparence fragmentaires, ses travaux sont liés par un flux invisible qui trouve sa source dans le montage et l'accumulation. Collages poétiques analysés de références qui n'en sont plus, ces pièces mettent en jeu une confrontation simultanée au souvenir et à l'oubli. Par l'archivage et l'ordonnancement, l'artiste estompe les frontières entre son travail et celui des autres, entre ce qui est *sien* et ce qu'elle emprunte ou trouve, souligne le caractère obsessionnel de sa pratique qui s'apparente à une véritable méditation sur la fabrique de l'image et le noué de relations entre les matières.

Les œuvres-collections d'Elisa Florimond témoignent du rapport quasi frénétique qu'elle perpétue avec les choses qui l'habitent. Par un pillage bienveillant dont le butin constitue les soubassements d'une exposition où chaque pièce existe par la présence de celle d'à côté, l'artiste entretient l'illusion qu'il est possible de garder en mémoire l'odeur des palétuviers et la lumière verte d'un soleil qui se couche sur l'autoroute.

emploi fictif